

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l' AISNE - AOÛT 2006 - N° 10



Des lâches, à nouveau,
s'en sont pris au monument du
Plateau de Californie.

Sept années de répit m'avaient
laissé espérer que les passions
soulevées lors de son
inauguration s'étaient quelque
peu apaisées. Faut-il que son
symbole « les » dérange encore ?

Cette sculpture destinée
à commémorer le 80^{ème}
anniversaire de l'armistice de
la guerre de 14-18 est là pour
rappeler le souvenir de ces
malheureux soldats tombés
avant la fin de ces sanglants
affrontements, sans pouvoir
entendre sonner le cessez-le-feu
du 11 novembre.

Leur vie a pris fin sur cette crête
et leur présence y est encore très
forte.

Ce monument devait être une
œuvre pérenne et maintenant
j'en viens hélas ! à douter de son
avenir. Pourtant quel que soit
son destin, il a déjà quelques
états de service... et quelques
blessures.

Haïm KERN
(Lettre du 10 mai 2006)

« Ils n'ont pas choisi leur sépulture » Sculpture de Haïm Kern (1998)
En cet été 2006, l'émouvante composition de Haïm Kern, une nouvelle fois vandalisée,
a quitté le Chemin des Dames pour partir en restauration.

« Vu la loi du 31 décembre 1913... »

Une douzaine de sites ou monuments du Chemin des Dames bénéficient désormais d'une mesure de protection par l'Etat.

Qu'y a-t-il de commun entre le fort de Condé, le cimetière allemand de Veslud, le site de l'ancien village de Craonne et la chapelle de la carrière de Rouge



Inscription en latin dans la carrière de Rouge-Maison à Vailly rappelant que les 1^{er} et 3^e bataillons du 137^e RI « ont orné cette chapelle ».

Maison à Vailly ? Ce sont tous des sites liés à la guerre de 1914-1918 qui sont

placés sous la protection de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques. Il existe en fait deux catégories : les monuments classés « monuments historiques » et ceux qui sont « inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques ».

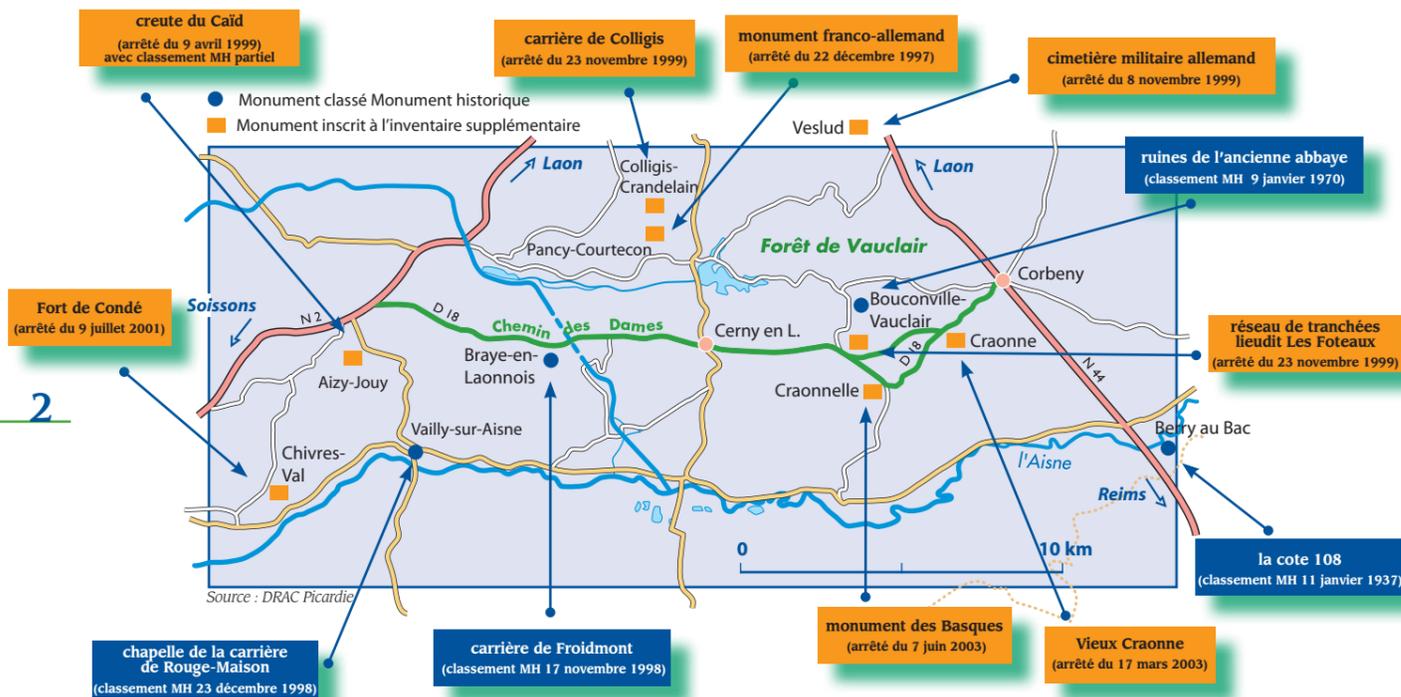
« Considérant que le Vieux Craonne à Craonne (Aisne) comprenant l'ancien village détruit en 1917, son cimetière et le plateau de Californie, présente, au point de vue de l'histoire et de l'art, un intérêt public en raison de sa valeur de village-martyr emblématique des violents combats engagés en 1917 pour la conquête du Chemin des Dames, et des mutineries qu'y provoqua le désespoir des soldats dont se fit l'écho l'émouvante chanson de Craonne... ».



Classée en 1937, la cote 108 à Berry-au-Bac témoigne de l'âpreté de la guerre des mines. Située sur des propriétés privées, elle demeure inaccessible au public.

Inscrit en 2003 au terme d'une procédure commencée en 1999 devant la Commission régionale du Patrimoine et des Sites de Picardie, le site du Vieux Craonne est l'un des derniers en date des sites protégés sur le Chemin des Dames. La cote 108 mise à part, la plupart des mesures de protection sont très récentes puisqu'elles remontent à la période 1997-2003, au moment où le Chemin des Dames commence à être enfin réintégré dans la mémoire nationale.

Sites classés ou inscrits du Chemin des Dames



« Ils n'ont pas choisi leur sépulture »

Après une nouvelle restauration, la sculpture de Haïm Kern sera de retour sur le Chemin des Dames pour le 11 novembre prochain.

Faute de toute signalisation, il arrive que des visiteurs demandent à voir le « Monument Jospin » ou même le « Monument des Fusillés ». C'est dire si la confusion existe dans les esprits depuis la polémique née du discours prononcé à la mairie de Craonne le 5 novembre 1998, le jour même de l'inauguration de la sculpture de Haïm Kern, au-dessus du parking du plateau de Californie. Une confusion qui explique peut-être – mais qui n'excuse pas ! – le vandalisme qui, à deux reprises, en mai 1999 et dernièrement dans la nuit du 22 au 23 avril, s'est attaqué au monument de bronze, à ces visages de bronze pris dans les mailles de l'Histoire et qui, comme l'explique l'artiste, « revient vers nous, de la terre vers la lumière ».



Fonte d'un des éléments de l'œuvre de Haïm Kern « Ils n'ont pas choisi leur sépulture » à la Fonderie de la Plaine à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 29 - 30 septembre 1998.

Une commande publique

L'œuvre de Haïm Kern a été réalisée dans le cadre d'une commande publique à l'occasion du 80^e anniversaire de l'armistice de 1918. A cette occasion, la Délégation aux Arts plastiques du Ministère de la Culture avait fait appel à cinq artistes contemporains qui ont choisi eux-mêmes le lieu d'implantation de leur future œuvre. Outre Haïm Kern, il s'agit de Christine Canetti (Notes de guerre à Armentières dans le Nord), Ernest Pignon-Ernest (L'autre côté des arbres à Soyécourt dans la Somme), Alain Fleischer (Sous le regard des morts à Arras, Pas-de-Calais). Le cinquième artiste est le vidéaste Michel Quinejure qui a réalisé un reportage sur le travail des quatre autres.

En mai 1999, en réponse à Annette Becker, Haïm Kern revenait sur la

démarche originale qui a présidé à cette commande publique. « Le choix du site a été déterminant. Il fut envisagé lors d'un voyage où j'accompagnais Raymond Riquier et Christian Gay-Bellile. Autour de la table d'orientation [élevée en 1961 sur le rebord du plateau de Californie par le Comité départemental de Tourisme - NDLR], à l'entrée de cette belle forêt plantée sur la crête mutilée, comme pour l'aider à cicatriser des blessures de la guerre, ici où fut scellée la vie d'hommes jeunes avant qu'elle n'ait vraiment commencé, ici où la terre est encore lourde de fer et de sang, ici où le vent porte parfois leurs plaintes et leurs gémissements, pourrait s'élever l'hommage aux disparus » (extrait du texte paru dans « 14-18 aujourd'hui » - n° 3, 2000, p. 236-237).

A la question de savoir si sa sensibilité à la Grande Guerre avait été transformée par le projet, Haïm Kern déclarait simplement : « Pour moi maintenant la Grande Guerre se situe ici, sur le Chemin des Dames, à Craonne sur le plateau comme dit la chanson... »



L'inauguration du 5 novembre 1998



L'artiste et son œuvre

Né le 4 décembre 1930 à Leipzig, le jeune Haïm n'a pas trois ans quand la famille Kern quitte l'Allemagne nazie pour trouver refuge en France. Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris de 1953 à 1958, le sculpteur vit et travaille à Paris dans le 13^e arrondissement. Place Alphonse Deville (6^e arrondissement), on peut voir son « Hommage à François Mauriac », une œuvre réalisée en 1990. Dans les années 1980, Haïm Kern rencontre l'écrivain Jean Tardieu (1903-1995) dont il devient l'ami. Dans « Le miroir ébloui », un recueil de « poèmes traduits des arts » qu'il publie en 1993, Tardieu célèbre en Kern un « artiste original, indépendant, mais qui a été dans la mouvance du surréalisme », et aussi « un homme cultivé, discret et réfléchi, le front largement ouvert aux rayons de l'intelligence ». On ne s'étonnera donc pas de voir Haïm Kern participer en 2004 à l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Caen « Lire la Peinture, voir la Poésie : Jean Tardieu et les Arts ». La commande publique de 1998 pour le Chemin des Dames lui a permis de manifester plus ouvertement ce qui était, reconnaît-il, « depuis toujours sous-jacent dans son œuvre » : une relation personnelle à l'histoire. Il a ainsi réalisé successivement : « Les Vies inaccomplies » (2001 - Chapelle Saint-Jean à Saumur), « Le convoi n° 8 » (2002 - Gare d'Angers Saint-Laud) ou encore « Du Néant Renaître » (2005 - Conseil Régional de Lorraine à Metz).

La construction du Chemin des Dames

Des recherches récentes permettent de faire la part de l'histoire et de la tradition. Non sans ménager quelques surprises.

Le Petit Larousse illustré (édition 2005) est formel : « *Chemin des Dames : Route courant sur les crêtes entre l'Aisne et l'Ailette et qui était empruntée au 18^e siècle par les filles de Louis XV (Dames de France)* ». Formel mais prudent. Il n'est question que du passage de Mesdames et non d'un quelconque aménagement. Et la chronologie reste aussi vague que les raisons des voyages des princesses restent floues. Reprenons donc par le commencement.

Une certaine Françoise de Chalus...

Le 26 août 1776, Françoise de Narbonne-Lara achète le château de la Bove à Bouconville et la seigneurie d'Amifontaine à Gaspard de Caze, intendant de Bretagne, pour la somme de 802 400 livres. La nouvelle propriétaire verse au comptant 502 400 livres prêtées par son frère l'évêque d'Evreux.

Cette acquisition consacre l'ascension irrésistible d'une petite noble auvergnate. Née en 1734, Françoise de Chalus devient à 15 ans demoiselle d'honneur de Madame Infante, fille aînée de Louis XV et duchesse de Parme. Elle épouse peu après le comte de Narbonne-Lara, de 16 ans son aîné. Trois enfants naissent, dont en 1755 Louis, futur ministre de la Guerre de Louis XVI en 1791-1792. A la mort de la duchesse de

Parme en 1761, Madame de Narbonne qui vit désormais séparée de son mari entre au service de Madame Adélaïde. Elle n'est encore que l'une de ses 14 « dames pour accompagner », mais tous les contemporains parlent d'elle comme d'une ambitieuse, voire d'une intrigante. Elle passe pour avoir été la maîtresse de Louis XV et son fils pour un bâtard royal : la ressemblance de Louis de Narbonne avec le roi est si forte qu'on le surnomme « demi-Louis » !

Elle sait surtout profiter des largesses de Madame Adélaïde qui la comble de

« Quand ce chemin, Madame, ne serait pas de la plus grande utilité pour le commerce des vins du Laonnois, il suffit que ce soit celui que Mesdames de France doivent prendre pour se rendre à La Bove, et qu'il vous intéresse d'ailleurs personnellement, pour que j'y fasse l'attention la plus grande. »

Lettre de Le Pelletier, intendant de la Généralité de Soissons à Madame de Narbonne (30 août 1780)

pensions et de rentes. Ainsi, les 502 400 livres de l'achat de la Bove viennent en



Dans la montée vers La Bove, des pavés d'avant le « Chemin des Dames ».

fait de la cassette de Madame Adélaïde... Nommée « dame d'atours » en 1764, Madame de Narbonne gravit en décembre 1780 l'échelon ultime. Elle devient « dame d'honneur » et reçoit le titre de duchesse.

Mais le château de La Bove entièrement reconstruit au début du siècle par le grand-père du précédent propriétaire est à l'écart des grandes routes. Un mauvais chemin de crête, particulièrement sinueux et d'une largeur qui ne dépasse pas 9 pieds, permet de rejoindre la route de Soissons-Paris (la nationale 2 actuelle). Madame de Narbonne rêve d'obtenir la construction d'une belle route. Le projet d'une visite de Madame Adélaïde et de ses sœurs Sophie et Victoire à l'été 1779 a tourné court. L'année suivante, Madame de Narbonne prend le prétexte d'un nouveau voyage des princesses pour demander la construction d'une route à Le Pelletier, l'intendant de Soissons.

Même si la demande suscite une réponse polie, elle n'aboutit pas. L'administration des Ponts et Chaussées a en effet entrepris depuis le milieu du siècle un vaste programme de modernisation du réseau routier et l'utilité économique de ce qui n'est au mieux qu'un « chemin de traverse » débouchant à Corbeny sur la route de Reims à Laon, alors très mal entretenue et sans pont sur l'Aisne, reste

à démontrer. De plus, les travaux des routes sont encore soumis au régime de la corvée royale (de 8 à 40 jours pour les corvéables recrutés dans un rayon de 20 km environ) qui ne disparaît qu'en 1786, remplacée par une taxe additionnelle à la taille payée par le seul Tiers Etat. Pas question dans ces conditions d'envisager la construction d'une nouvelle route sur une vingtaine de kilomètres. L'administration se bornera, en cas de passages de personnalités, à reboucher quelques fondrières...

32 400 journées de corvées

Comme Madame de Narbonne maintient sa demande, un rapport est demandé fin 1783 à Du Perron, l'ingénieur des Ponts et Chaussées de la généralité de Soissons. Son mémoire conservé aux Archives nationales propose d'élargir à 30 pieds avec une chaussée de 15 pieds (environ 4,50 m) le chemin qui va de l'Ange Gardien à Corbeny par Craonne avec un embranchement vers la Bove au niveau de la ferme d'Hurtebise. Pour 12 782 toises (environ 25 km), le coût est estimé à 55 000 livres avec 32 400 journées de corvées pour les 600 corvéables des 12 paroisses des environs. L'ingénieur conclut : « Il faudra que lesdites communautés soient employées cinq ou six ans pour sa confection ». On pourrait, ajoute-t-il, gagner un an ou deux avec des fonds de charité... Mais les temps sont durs et les conséquences dramatiques des inondations de 1784 vont encore réduire la marge de manœuvre de l'administration royale.

En fait, les travaux ne commencent vraiment qu'à l'été 1784. Non sans quelques cafouillages. Revenant de La Bove en septembre 1785, Madame de Narbonne constate que la largeur de la chaussée qui est de 15 pieds sur le territoire de l'élection (l'actuel arrondissement) de Soissons, n'est que de 12 pieds sur celui de l'élection de Laon, et que l'épaisseur de 15 pouces à Soissons a aussi été réduite à 9...



Marie-Adélaïde de France dite « Madame Adélaïde » (1732-1800), la protectrice de M^{me} de Narbonne. Portrait peint à Rome en 1791 par M^{me} Vigée-Lebrun (La Fère - Musée Jeanne d'Abouville - MJA 124).

Les Archives départementales de l'Aisne conservent les adjudications des travaux des routes pour l'année 1788. Le 5 juin 1788 est ainsi passé le marché pour la construction de 327 toises de « chaussée en cailloutis à commencer où finit le cailloutis près de l'arbre de Cerny jusqu'à 327 toises en allant vers Malva (sic pour Malval) » (A. D. Aisne C. 1062). Les prévisions de Du Perron n'étaient pas fausses : en tout état de cause, la construction de la route des Dames n'a pas été achevée avant l'été 1788.

De fréquents voyages ?

Un second enseignement est à tirer de ce document : en aucun cas, il s'agit, comme on l'a souvent écrit sur la foi des pavés qui subsistent dans la montée vers la Bove et qui datent

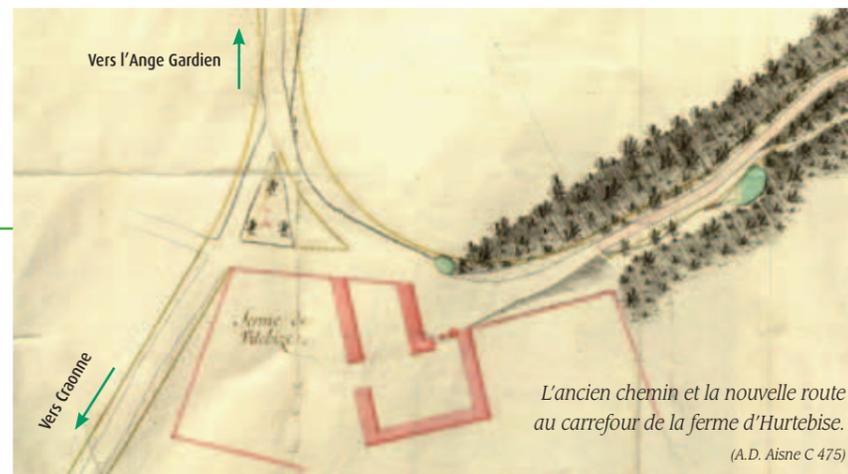
vraisemblablement de la reconstruction du château par De Caze, d'une chaussée pavée, mais seulement d'un « cailloutis » sur un hérisson de grosses pierres. Au mois de mai 2006, la Voirie départementale intervenant sur l'ancien « Chemin des Dames » a mis en évidence la structure mentionnée dans les documents d'archives.

La date de la fin des travaux permet enfin d'affirmer que Mesdames n'ont jamais empruntée la nouvelle chaussée terminée. D'ailleurs, les recoupements de leurs déplacements entre 1776 et 1789 (pendant cette période, elles ne se rendent à leur château de Louvois dans la Marne que trois fois en tout et pour tout, en 1779, 1782 et 1786...) laissent peu de place à de « fréquents voyages » vers la Bove. A l'heure actuelle, un seul séjour est attesté en septembre/octobre 1784 pour Mesdames Adélaïde et Victoire, Sophie étant décédée deux ans plus tôt.

Mais on peut comprendre que dans la mémoire collective locale, cette route inhabituelle sur un itinéraire très secondaire et les corvées qu'elle a nécessitées ont marqué durablement les esprits. On parlera longtemps de la « route des Dames »... Et la guerre de 14-18 viendra lui apporter une autre notoriété.



Au cours de travaux de voirie en mai 2006, la réapparition du « hérisson » de la route du 18^e siècle sous la chaussée moderne.



L'ancien chemin et la nouvelle route au carrefour de la ferme d'Hurtebise. (A.D. Aisne C 475)



A mon grand-père, le Poilu

Des Flandres à Verdun, du Mort-Homme à l'Argonne
Et du chemin des Dames au Plateau de Craonne,
J'ai suivi tes vingt ans dans les grands cimetières
Où les croix alignées couvrent la terre entière.

J'ai suivi tes ans consumés dans l'enfer
De la boue et du sang, et du feu, et du fer,
J'ai suivi tes vingt ans en marchant sur les crêtes
Et j'y ai vu briller l'acier des baïonnettes.

J'ai guetté ton fantôme entre les forteresses
Et cherché ton regard, celui de ta jeunesse
Qui côtoyait la mort au fond de ces vallons
Où j'entendais le vent chanter la Madelon.

J'ai suivi tes vingt ans couleur bleu horizon
Et j'ai erré longtemps près de La Malmaison
Parmi les champs d'horreur, te cherchant, ô grand-père,
Le long des croix de bois, le long des croix de pierre,
Le long des souvenirs que hante l'hécatombe,
Rêvant, au vent d'été qui souffle sur les tombes...

Marcel ORENGO

*Peyrolles-en-Provence, le 24 novembre 1995, en souvenir
d'un moment d'émotion intense ressenti l'été précédent sur
les champs de bataille où combattit mon grand-père paternel
de 1914 à 1918.*

Poème extrait du recueil « Le sentier des Cantilènes » paru
en 2006 aux Editions Amalthée à Nantes.

Entretien des monuments

Initié en 2004, le partenariat entre l'Office National des Anciens Combattants et le 1^{er} RAMA de Couvron pour l'entretien des monuments du Chemin des Dames se poursuit. Après les



Les jeunes du 1^{er} RAMA en action sur le monument de la Légion étrangère à Aizy-Jouy.

monuments de la Campagne de France de 1940 dans le secteur de Pinon en février dernier, une nouvelle intervention de jeunes recrues a eu lieu les 16 et 17 mai. Au programme : le monument Napoléon élevé sur l'emplacement du moulin de Vauclair, le monument Trochu, les tombes des fusiliers-marins Marrast et à Laffaux, la stèle de Joseph Hirsch dans le Vieux Craonne et deux monuments commémoratifs de la campagne de France de 1940 à la sucrerie de Maizy (6^e RI) et à Aizy-Jouy (Légion étrangère). Un véritable cours d'histoire avec en prime pendant la dernière après-midi la visite de Madame le Préfet de l'Aisne.

Les enfants de la marraine en visite à Trucy

Après la guerre de 14-18, la plupart des communes situées dans les anciennes zones des combats ont bénéficié d'un formidable mouvement de solidarité des départements ou de communes du reste de la France (et aussi des colonies). Parfois, les liens ont été conservés. C'est le cas de commune de Trucy dans le canton de Craonne qui avait été adoptée par la ville de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne). En remerciement, Trucy a donné dès 1920 le nom de la ville marraine à la place où s'élevait le fameux chêne de Trucy, planté en 1793 et abattu en 1917 et à l'une de ses rues, le nom de Victor Lespagne, un élu fontenaysien artisan de cette adoption.

Depuis quelques années, les relations entre la marraine et sa filleule ont été réactivées. C'est ainsi que le 1^{er} juin dernier, les élèves de la 5^e3 du collège Jean-Macé de Fontenay accompagnés



de deux professeurs ont été accueillis à Trucy. Une visite à travers le village a permis aux élèves de découvrir, souvent avec étonnement, le cadre paisible de cette commune de 120 habitants, l'ancien

lavoir, les cultures (et notamment le haricot Jacquot, spécialité de Trucy) et... la place de Fontenay. L'après-midi, les Fontenaysiens ont visité le Chemin des Dames et la Caverne du Dragon.

La micro-balade du Vieux Craonne



Les 19 et 20 juin, ont été posés par le personnel de l'Office national des Forêts les panneaux et les tables de lecture bilingues (français/anglais) tout au long des micro-balades du Plateau de Californie et du Vieux Craonne.

« C'était hier un riant village qui avait eu déjà quelque célébrité dans l'histoire sous Napoléon. Il n'y a plus rien de lui ! »

Henry Poulaille, *Pain de soldat* (1937)

Le site de l'ancien village détruit en 1917 et dont il ne reste plus que quelques pierres, des morceaux de tuiles et quelques entrées de caves, a été confié aux Eaux et Forêts en 1930. L'arboretum qui y a été créé est aujourd'hui entretenu par l'ONF. Désormais, sur une partie du site, les visiteurs pourront retrouver

tout au long d'un sentier de quelques centaines de mètres quelques images de l'ancien village et de quelques-uns de ses habitants, l'emplacement de quelques édifices, entre la place de la Croisette (actuel parking) et la rue de la Pissotte en passant par la rue Saint-Rémy et la rue du Bloc.

« Nos morts sont silencieux, nos photos parlent pour eux »

Un atelier photo au collège Senghor de Corbeny

Un artiste qui intervient dans une classe tout au long d'une année scolaire : dans les instructions officielles de l'Education nationale, cela s'appelle un « atelier de pratique artistique » et cela s'est passé en 2005-2006 au collège Léopold Senghor de Corbeny. Le projet est né de l'exposition présentée l'an dernier à la Caverne du Dragon « Voyage au pays du souvenir - Sur les traces de la Première Guerre mondiale » (photographies de Frédéric Hermann, textes de Fabienne Tisserand). Après avoir visité et étudié l'exposition sous le double angle du langage de la photographie et de l'expression du souvenir, les élèves se sont rendus à Cerny et sur le Plateau de Californie. Sous la conduite du photographe, ils ont réalisé un certain nombre de prises de vues. L'atelier s'est poursuivi avec le choix des images, la mise en évidence de thématiques et la rédaction des légendes.

Au bout du compte, les photos et les textes des élèves de 3^eB ont été confiés au régisseur général de la Caverne du Dragon pour devenir les 15 panneaux d'une exposition avec un beau titre : « Nos morts sont silencieux, nos photos parlent pour eux ». Inaugurée le 21 juin à la Caverne du Dragon, elle a été ensuite présentée au Collège jusqu'à la fin de l'année scolaire.



Lors de l'inauguration



Dans le cimetière de Cerny

Craonne, prononcer « Crane » !

Comme on dit « Lan » pour Laon, « pan » pour paon ou « fan » pour faon, Craonne doit se prononcer « Crane ». Il s'agit en effet de ce qu'on appelle en phonétique une synérèse. C'est ce que rappelle d'ailleurs inlassablement le Petit Larousse depuis sa première édition en 1906. C'est ce qu'indique aussi l'ancien combattant Henry Poulaille dans son roman *Pain de soldat* paru en 1937 quand il fait dire à l'un de ses personnages : « Craonne : prononcer Crane disent les géographes et les dictionnaires » (2^e partie, chap. 1).





Caverne du Dragon



Horaires et jours d'ouverture :

en août : tous les jours de 10 h à 19 h
en septembre : tous les jours de 10 h à 18 h
en octobre : du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20 h les 14 et 15 août et les 16 et 17 septembre.

Départ des visites : (La Caverne se découvre en visite guidée exclusivement - durée 1 h 30) toutes les demi-heures (sauf à 12 h 30). Dernière visite à 16 h 30 (17 h 30 en août).

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Crédits photos :

P. 1 : ONAC (Alexis Guilbert)

P. 2 : Conseil général de l'Aisne (Guy Marival)
Archives départementales (Lilian Pothron)

P. 3 : Bruno Scotti/DAP, Maurice Coubart

P. 4 : Cédric Doyen, Archives départementales (Lilian Pothron)

P. 5 : Voirie départementale (Jean-Jacques Grenier), Musée Jeanne d'Aboville à La Fère (Marie Lafont)

P. 6 : ONAC (Alexis Guilbert), Caverne du Dragon (Claude Dupin)

P. 7 : Conseil général de l'Aisne (Guy Marival), ONF

P. 8 : Conseil général de l'Aisne (Guy Marival)

Remerciements particuliers à Haïm Kern

Conception graphique : Sylvie Makota

Dépot légal : 3^e trimestre 2006

Réédition mars 2015 :

Imprimerie du Conseil général de l'Aisne

Découverte du Chemin des Dames : Visite des principaux sites du Chemin des Dames en compagnie d'un guide de la Caverne. Visite destinée aux groupes et sur réservation exclusivement. Tarif/bus nous consulter.

« L'objet du mois »

- **en août :** moulage d'un bas-relief du 27^e Bataillon de Chasseurs alpins

- **en septembre et en octobre :** des objets en relation avec l'exposition « Forêt ».

Tarifs :

Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans : **2,50 €** - Militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : **2,50 €**.

Passéport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : **13 €**.

Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, les handicapés et les journalistes.

Tarifs Groupes : Adultes **4 €** - Scolaires **2,50 €**.

Information/Réservation :

Caverne du Dragon

Chemin des Dames

02160 Oulches-La Vallée Foulon

Tél. 03 23 25 14 18

Fax : 03 23 25 14 11

Email : caverne@cg.02.fr

Fort de Condé

Horaires d'ouverture :

- **en août :** 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30.

Visites guidées : 14 h, 15 h, 16 h, 17 h (visite supplémentaire à 18 h le dimanche)

- **en septembre et en octobre :** 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30.

Visites guidées : 14 h et 16 h (visite supplémentaire à 15 h le dimanche).

Tarifs :

Adultes : **5 €**. De 10 à 18 ans : **2,50 €**.
Moins de 10 ans : gratuit.

Animations :

- **du 1^{er} au 31 août :** exposition « La Grande Guerre : comment l'ont-ils vécu ? »

- **9 et 10 septembre :** 4^e Grande Reconstitution historique (1870-1918)

- **9 - 7 septembre :** exposition 14-18.

Contact :

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val

Tél. 03 23 54 40 00

Email : fortdeconde@wanadoo.fr

Site Web : www.fortdeconde.com

CHEMIN DES DAMES 1917-2007

A l'occasion du 90^e anniversaire des combats de 1917 sur le Chemin des Dames, le Conseil général de l'Aisne a mis en place le 7 juillet un Comité d'organisation qui sera chargé d'organiser tout au long de l'année prochaine les différentes commémorations et manifestations.

Placé sous la présidence effective du Président du Conseil général, le Comité aura à mettre en œuvre le programme en cours de finalisation, tout en fédérant les énergies et en nouant des partenariats au niveau national comme au niveau local (voir ci-dessous). Il lancera un large appel à projets. Le secrétariat du Comité sera assuré par la Mission Chemin des Dames du Conseil général.

APPEL A PROJETS

Le Comité d'organisation Chemin des Dames 2007 lance un appel à projets à l'intention des communes, structures intercommunales, associations, établissements scolaires... Les projets labellisés bénéficieront du soutien du Conseil général et de la promotion dans les publications spéciales 90^e anniversaire.

**Date limite pour le dépôt
des projets :
15 septembre 2006**

Pour tout renseignement :
Conseil général de l'Aisne
Chemin des Dames 2007
Rue Paul Doumer
02013 LAON Cedex

Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général - Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - missioncheminsdesdames@cg02.fr